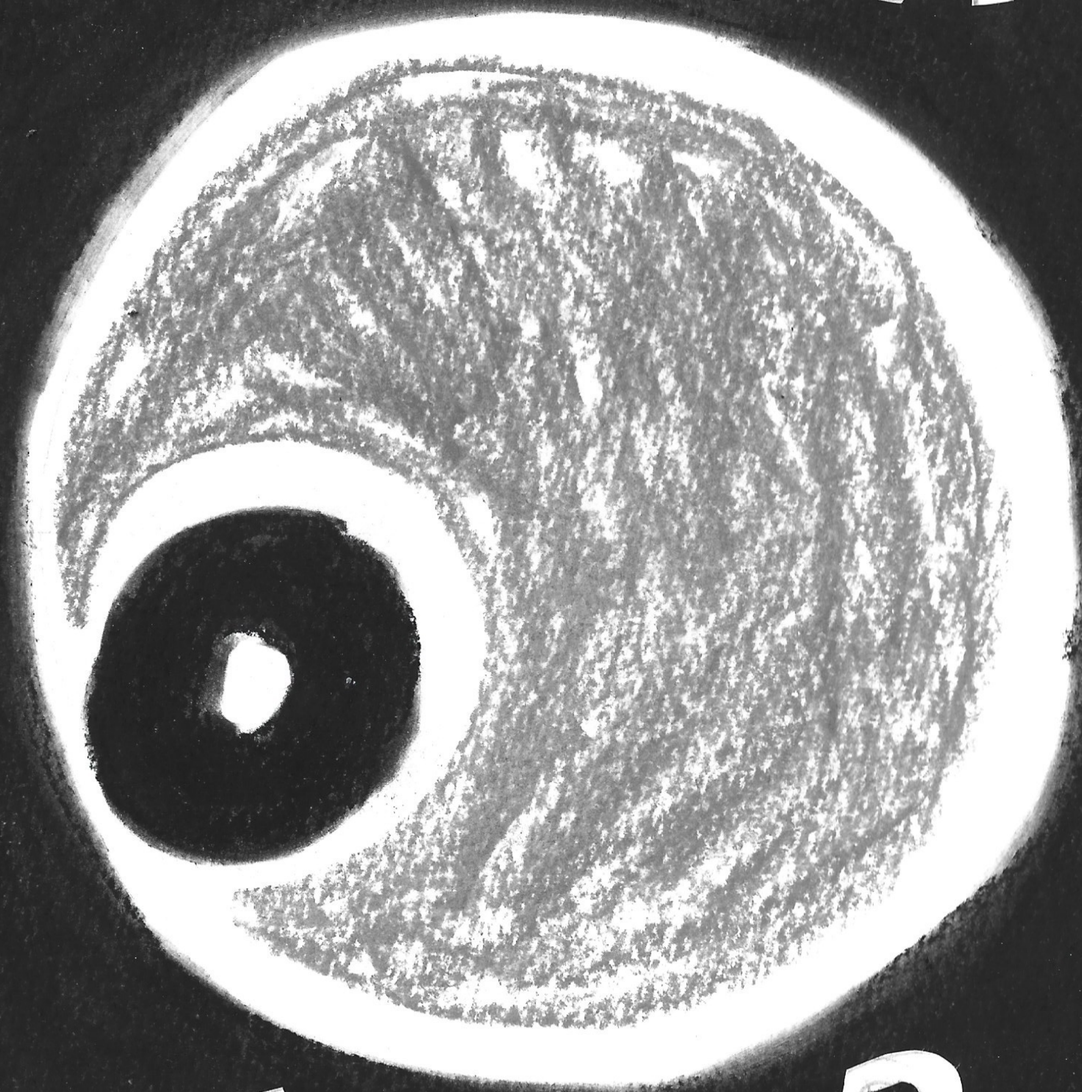
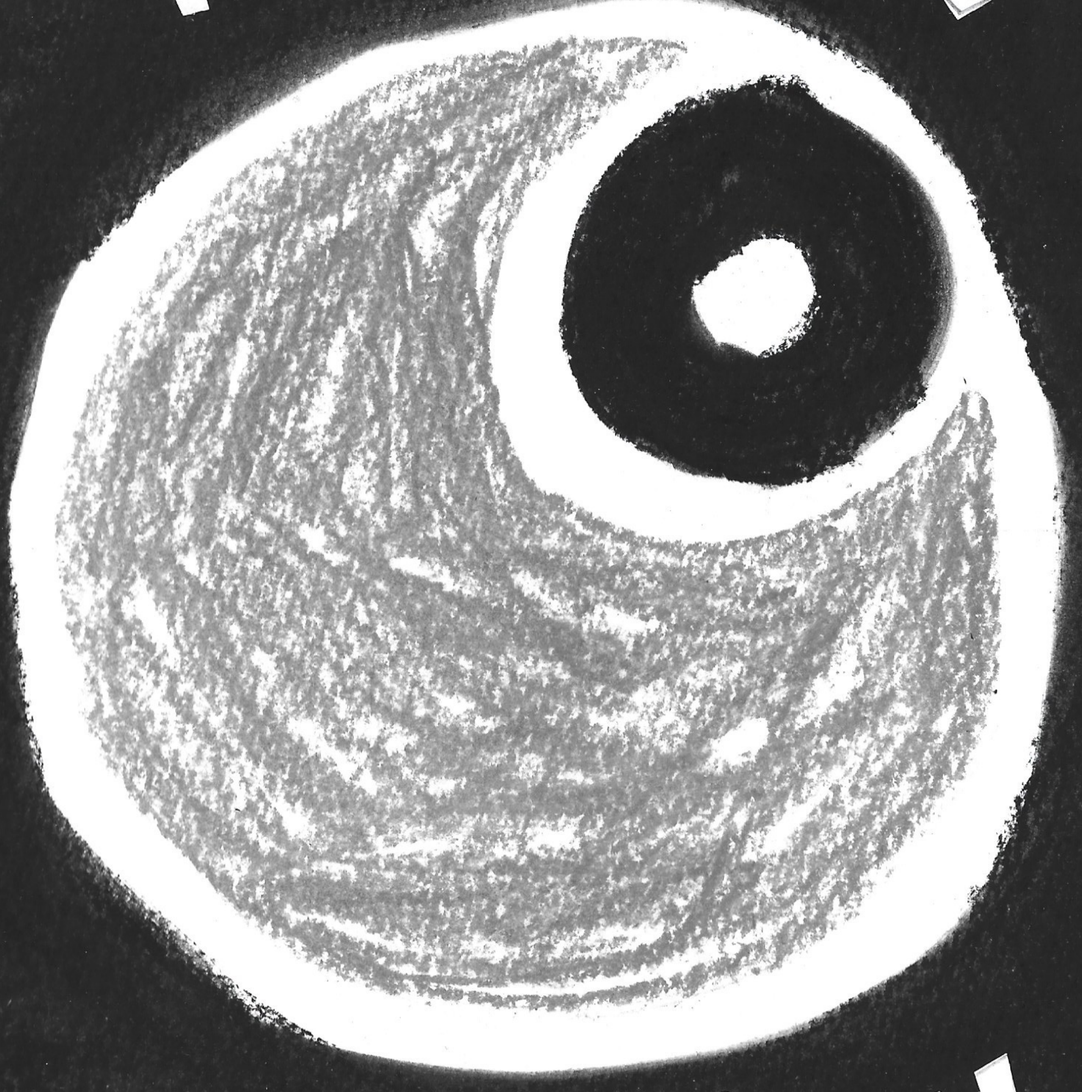
CHON TOR



TOR CHON



~~Chant 3~~ Chant 3

ASTREA

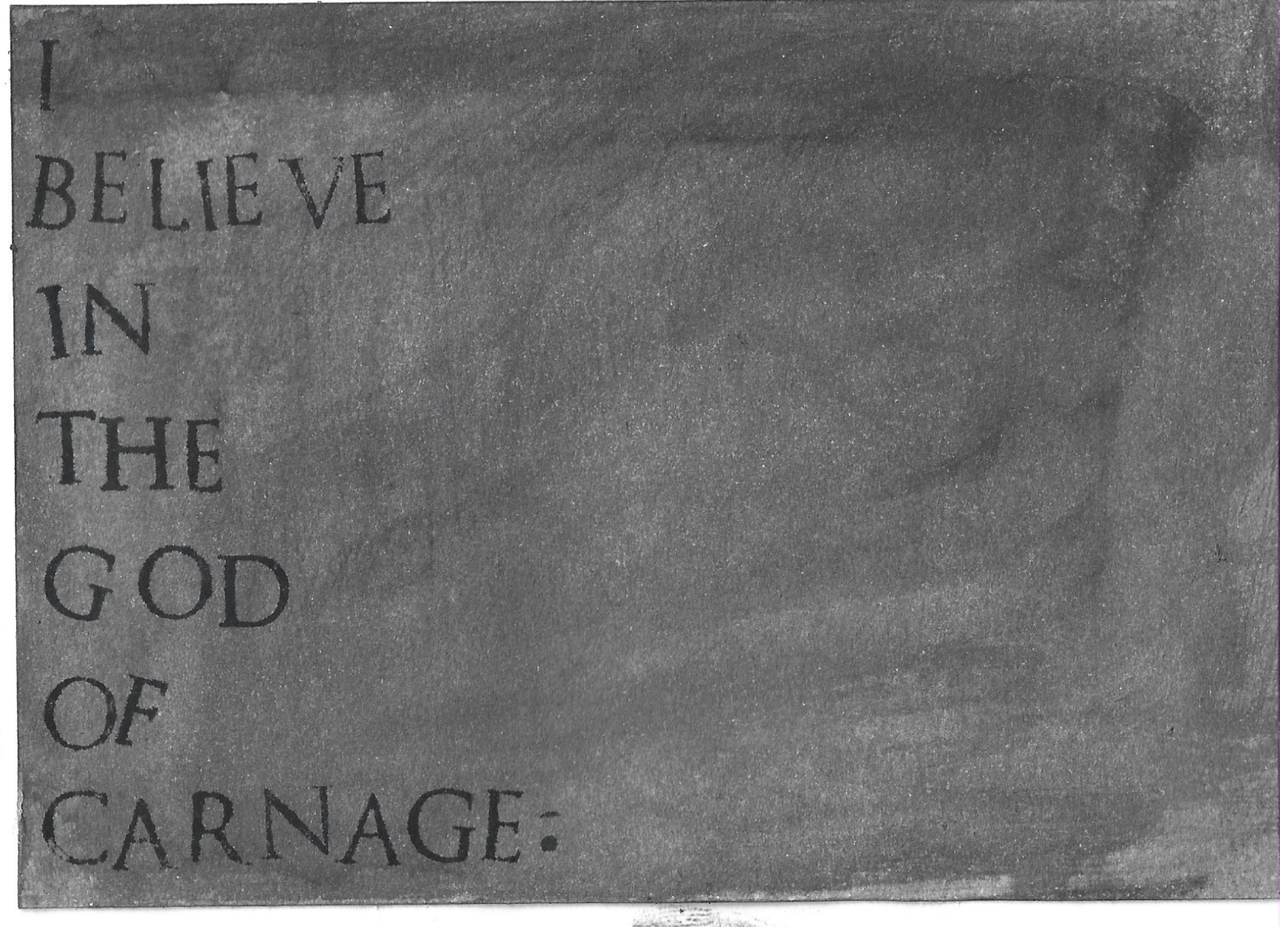
Extrait des chants de l'Étale Étreinte

Astrea était la Lumière, elle était d'une beauté mère, sœur et fille. Elle pouvait enfanter les mondes, absorber le temps lui-même, elle était vitesse, puissance et beauté. Ses pieds, ancrés au sol comme l'ombre de la fleur, connaissaient la route. Ses jambes étaient robustes et longues. Ses hanches, étaient une arche pouvant enfanter les mondes. Son ventre, habitat de tout espace, était le creuset saint de l'amour. Ses seins, était une source de vie, ses épaules avaient le port de celles d'Atlas, sa noblesse, remontait le long de son cou. Son visage, était celui de la vertu, et ses cheveux, ... ha !!!! Ses cheveux étaient comme le disque d'accrétion du trou noir, tout irradiait d'eux comme si la vie en était issue, sous leur joug tout se soumettait à la lumière. Ses yeux étaient des flèches enflammées capables d'atteindre chaque cœur instantanément comme une sagesse immobile. L'enfant, le frère, le père, le vieillard et l'amant étaient d'une manière ou d'une autre sous sa coupe.

Astrea aux cheveux rouges. C'est ainsi qu'elle était surnommée par ses suivants. C'est Polyphème, un soir d'automne, qui lui avait donné ce nom. Elle avait ri calmement. Sans un signe, sans que rien ne se manifeste, tout l'équipage avait rugi : « Alice est tout ! Astrea est la lumière, Astrea aux cheveux rouges !!! Hourra ! Hourra ! Hourra !!! » Polyphème avait alors jeté un regard furtif en direction de la hauteur. Le veilleur prenait note en souriant.

Astrea venait du fond des âges, elle était la lumière de l'univers, nul ne connaissait son origine ni sa fin. Elle commandait aux choses et à leur durée, elle pouvait tout faire apparaitre et tout devenir. Elle était la trace immanente du réel. Alice avait confiance en elle. Elle lui avait prouvé en lui offrant Bucéphale et Polyphème, puis elle avait été fière de sa fille en la voyant femme combattante, forte, simple, avisée et prospère.

Astrea avait livré de nombreuses batailles, victorieuses pour la plupart. Elle avait toujours tenu sa position, toujours emporté ses ennemis comme la tempête. Elle était sage et puissante désormais. Alice lui avait confié le monde matériel, le fer et l'eau, le feu et le vent. Elle en était digne. Son rôle dans l'histoire, qu'Alice cachait à toutes les créatures vivantes était de montrer le passé, d'éclairer le présent et de permettre l'avenir. Elle avait les armes nécessaires pour s'accomplir, ses compagnons étaient adéquats et elle portait en elle la force morale qui s'impose. Son autorité, sa force et sa puissance ne lui étaient pas seulement échus par la grandeur d'Alice. Elle avait vécu, enfanté, aimé, et le temps de son existence lui avait permis de trouver sa propre sagesse à l'instar de toute vie peuplant les mondes. Polyphème avait tout gardé en mémoire des évènements de la vie de sa déesse. C'est lui qui avait rencontré le veilleur et l'avait recruté. Astrea les avait tous bénis comme ses enfants. La marque de sa légende était imprimée sur leur peau, elle se voyait sur leur front. Tous récitaient ses prières en formant un cœur qui invitait la déesse à prendre la parole, à se manifester. Tous savaient la louer.



La voix d'Astrea était si englobante, si pénétrante, si totale et si absolue qu'elle devenait parfois chant, et tous alors tombaient à genoux comme en prière, tous pleuraient de joie, tout s'apaisait de lumière, tout devenait irradié de puissance. Son immanence, ses mots devenaient alors pure beauté, il n'y avait plus de sens, il n'y avait plus d'histoire, plus de violence. Tout était comme au premier jour, pur être. Puis elle cessait de chanter. Alors l'équipage avait toujours besoin d'un temps de repos pour se remettre du choc esthétique. Bucéphale lui-même prenait une allure simple et lente, un cap sans espérance.

Astrea aux cheveux rouges, la fille, avait conçu une piété filiale faite de soin, de présence et d'écoute sans jamais dire un mot trop exogène, ni sans montrer aucune froideur ni aucun mépris. Elle avait inventé pour Alice deux prières semblables : une Oraison au Conte, et les Trois termes moyens. Ces écrits, transcrits à jamais par Polyphème sont aujourd'hui cachés dans le cœur du véhicule animal. Bucéphale, être, dragon et vaisseau est le cerbère de ces émeraudes, sa vie est dévouée à la défense de ces tables.

Le cri de ralliement de l'équipage était : Hourra ! Le mot de Polyphème était : Camarades ! Le chant de Bucéphale était une éruption ! La parole de Nicomède était un sacrifice à la Hauteur ! Dionysia babillait la nature du monde tandis qu'Astrea, lumière et temps, s'incarnait en sirène, faisant et défaisant les mondes, elle pouvait torpiller le passé et triturer l'avenir. Toute vie lui rendait hommage.

Et l'eau qui la reflétait, nos eaux, lui offraient un asile.

gens que j'ai vus

2023

02.10
esther (3ème) qui rentre chez elle
emma la voisine qui rentre chez elle

03.10
milo en vélo qui part de chez lui

04.10
louis et léandre en voiture qui vont à la salle
tao qui rentre chez lui

09.10
tao en vélo et marceau sur son guidon à la gare

11.10
gildas en vélo devant le parc de la chartreuse
charlotte devant chez leclerc
jeanne chez leclerc

13.10
baptise nolan matilin augustin martin
taig victor a auray x2
aelann qui va chez faustine devant speed burger
gaspard axel et calixte
baptise et milan qui courent
natal zoe gildas à auray
mano et nolan et lelio et tout à auray
elisa a la gare
jade lyna amandine et emma à la gare et a la chartreuse
emma (3e école camille)
esther 3e
milo a leaulet
aaron avec ses grands parents

14.10
tao en vélo qui rentre chez lui

16.10
albertine qui rentre chez elle

21.10
mec gabriel deshayes avec moustache bizarre à l'espace culturel
anton chez leclerc
quentin chez leclerc
victor [redacted] la caisse à côté de nous chez leclerc
nolan [redacted] qui sort de chez lui

23.10
maë et nolan son mec devant chez elle a 18h07

24.10
louise la voisine et sa pote aux cheveux bouclés
romain et thomas 3e à la bibliothèque
natal à la bibliothèque

31.10
emma la voisine qui sort de l'impasse
katya chez leclerc
mme [redacted] et sa mère chez leclerc

03.11
elouan chez leclerc culture

06.11
nathanael qui rentre chez lui
mathilde dans son bus
camille du poney dans son bus

13.11
léandre et héol de très loin qui traversent pour rentrer chez eux

15.11
hélène chez action

16.11
lucile dans sa voiture

19.11
abigail jasmin nathan galaad et li-mei au cinéma



50 disques du 20ème siècle,

33t ou 45t, albums, singles ou extraits de compilations

les plus marquants, formateurs et inspirants

Au sein de chaque section, les disques sont par défaut rangés par ordre alphabétique, c'est-à-dire interchangeables. Bon jeu !

Disques à part, hors classement car initiatiques, donc intouchables : 1983-93 (âge 0 à 10 ans)		**Enregistrement**
Johnny Clegg and Savuka	Asimbonanga (45t)	1987
John Coltrane quartet	Naïma, version extraite du concert à Antibes ce 27 juillet 1965 (extrait de la compilation « Les maîtres du jazz, Volume 1 »)	27/07/1965
Dueling banjos	BO du film *Delivrance*	1973
K 2000	Générique de *K 2000*	1982-86
Michael Jackson	Bad	1987
Midnight express	BO de *Midnight express*	1978
Monsieur Pointu	Monsieur Pointu	1978
Opus	Live is Life (45t)	1986
REM	Losing my religion (45t)	1991
Tears for fears	Shout (45t)	1984
Disques à part, hors classement. Les disques de l'émancipation : fin 1994 (âge 11 ans)		
Iggy Pop Stooges	The Stooges **(1er disque acheté, en septembre 1994)**	1969
Nirvana	Nevermind **(à l'automne 1994)**	1991
Sex Pistols	Never mind the bollocks, here's the Sex Pistols **(à l'automne 1994)**	1976-77
Intrusion	Tout **(morceaux gratuits, créés au moment de leur découverte)**	2004-12
Top 10		
Beatles	« Red album » (compilation 1962-66)	1962-66
John Coltrane quartet	Transition	05+06/1965
Serge Gainsbourg	Histoire de Melody Nelson	1971
Gordz	Gordz	2001
Jimi Hendrix Experience	Are you experienced ?	1967
No New York	No New York (compilation avec Lydia Lunch's Teenage / DNA / Mars / James Chance)	1978
Rosa Yemen (Lizzy Mercier Descloux)	Rosa Yemen (« Giant 45 rpm »)	1978
Nirvana	Singles (1991-95 CD box set) + 1993 « Sappy » (« No alternative » compilation) + 2014 « Pennyroyal tea » (45t)	1991-95 + 2014
Sonic Youth	Evol	1986
Stooges Iggy Pop	Funhouse	1970
Club des 10 à 25		
Birthday party	Hee-Haw	1979-80
Buzzcocks	Spiral scratch (45t) + Time's up !	1976
DNA	DNA on DNA	1978-82
Einstüzende Neubauten	Kollaps	1981
Fall	Palace of swords reversed (compilation 1980-83)	1980-83
Flipper	Sex bomb baby !	1979-82
Billy Holiday	1935-46 (compilation personnelle)	1935-46
Lydia Lunch	Drowning / In limbo	1984-85
My bloody valentine	1988-91 EPs & rare tracks	1988-91
Mudhoney	Super-Fuzz Big-Muff (+ 1988 B-sides and singles)	1988
PiL	Metal box	1979
Pixies	Doolittle	1988
Lou Reed	Metal machine music	1975
Shellac	1000 hurts	1998-99
Slits	In the beginning, there was rhythm : a live anthology, 1977-81	1977-81
Club des 25 à 40		
Aphex twin	Drucks	2001
Babes in toyland	Best of Babes in toyland + Kat Bjeland's Katastrophy wife	1987-97 + 2003
John Spencer Blues explosion	John Spencer Blues explosion	1991
Breeders	Last splash	1993
Can	Delay 1968	1968
Doors	The Doors	1967
Kleenex/Liliput	Kleenex/Liliput anthology (1er CD)	1978-83
Kraftwerk	The mix	1974-81 + 1991
Philippe Léotard	Demi-mots amers	2000



Enio Morricone	BO de *Duck, you sucker*	1971
Shonen knife	Let's knife	1991
Skip James	The complete 1931 recordings	1931
Suprême NTM	Paris sous les bombes	1995
Velvet underground	Velvet underground	1966
Richard Hell Voidoids	Blank generation	1977
Club des 40 à 50		
Burning Spear	Dry & heavy	1977
Ornette Coleman quartet	The shape of jazz to come	1959
Miles Davis quintet	Kind of blue	1959
Bob Dylan	Subterranean homesick blues (Bringing it all back home)	1965
King Tubby	The Dubmaster presents : Dub from the roots	1975
John Lennon Plastic Ono band	John Lennon Plastic Ono band	1970
Bob Marley Wailers	Kaya	1977-78
Nico	Desertshore	1970
No trend	Teen love Teenbeat, The early months	1983
Lee « Scratch » Perry Upsetters	Ape-ology : Super ape VS Return of the Super ape VS Fish, collie weed, cornbread	1976-78
Johnny Thunders Heartbreakers	LAMF	1977

Des plis dans des coins qui se recouvrent
Se découpent à travers les interstices
rares vacants
La beauté de l'entrelacement
pantois le passant
Poudre jusqu'à la moelle
lourdement sur l'asphalte
S'oubliant comme toujours
ne sait plus
À quoi tout cela me donc qu
autour du mensonge
Centrale béance, aspirant
éthique dans un vortex méchan
Seuls quelques-uns s'en bat l'oeil
là chaque fois juste après
Et puis encore après, plus près
nus les tarés ? Je déconne
Bordage du trou
Continuité étrange tout perp
ignorants de la division,
Les affamés du bon sens, le
commun des *occidentals, occ*
Armés jusqu'au cou envelopp
disque-ourcourant.
Mettons-les à poils ! crient certains.
Faites griller les saucisses les mecs, on

Des affres et des courses dans les draps dessous dis-donc ça revient
tronches rentrées par des mères à entraînant la répédiction aussi musicale
arrivé-t-elle tant qu'elle ne finisse.

CLIN D'ŒIL

« Tiens toi ? As-tu vu l'infini ? Moi si ». Torchon secoue serviette, aux oreilles sourdes. « Aux ablutions, tu prônes la caresse, la servilité exquise. Moi, non, je fouette, je nettoie, je traque la tâche immonde.» La précieuse n'apprécia guère la remarque du viril. Elle se fâcha et évite le malotrus depuis.

C'est ainsi que naquit l'expression : « On ne mélange pas les serviettes et les torchons ».

noble
ent, le
que je
se en
ca la.
que je
à l'air
vieux sur les photographies qui existent
Nouvauuuté au vert en permanence le présent et que l'on peut voir dans
et dans des vapeurs pas très des ouvrages qui ne concordent plus

Le Volcan

Je marchais sans destination
Arpentant les vallées, les plaines austères
Je contemplais les ciels brûlants de l'existence

C'est alors qu'eut lieu une apparition
Là-bas dans le lointain émergea une masse inconsciente
Elle irradiait une puissance inconnue et constante
Ma vue se brouilla, et mon esprit confus
Se courba sous la volonté pénétrante de la matière inerte
Toute l'eau de mon corps m'ordonnait de rejoindre ses flancs
Ce n'était pas une montagne, c'était un volcan.

Tandis que mon âme marécageuse s'approchait pas à pas
Je ressentais monter en moi la violence du brasier
Mon visage était comme un miroir souriant la force tellurique
Qui s'étalait là comme si l'univers prenait une personnalité

Je gravis lentement les larges pentes de son estime
Les fumées et les laves entouraient mon chemin
Rien que de la beauté, rien que de la puissance
Rien que des roches fondues et des mystères apocryphes
Mes yeux désormais, buvaient sa force incommensurable

La pierre m'enseigna le nom de la vertu qui m'appelait
Elle s'appelait Moïnée fille immense de la terre et des astres

Je m'assis tendrement sous une formation rocheuse
Attendant sans le savoir ce qui allait advenir
La terre trembla comme dans un hoquet
Le ciel disparut dans les volutes tranquilles du souffre
Le volcan entra en éruption
Soulevant dans une surpuissance des pans entiers de la croute terrestre
Le magma, projeté vers le ciel à des vitesses hallucinantes m'engloutit bientôt
Alors en un instant je m'évaporais, je retrouvais ma liberté
Cette seconde fût une éternité, comme un silence animé
De désir, de quelque chose qui vibre à en faire exploser l'azur

C'était ma destination, c'était ce que voulaient mes pas
Mon eau, mon esprit, ma conscience
Car le bonheur est écueil et la sagesse un pessimisme
Là tout temps et tout espace, tout être et toute matière
Pouvaient prendre racine, émasculer l'espoir
Ô volcan, assassine, en moi chaque retour
Crache tes laves lasses sur ma peau délabrée
Je te prends maintenant ce que je te rendrais
Dans un poème absurde que tu pourras chanter



Des plis dans des coins qui se recouvrent
Se recoupent à travers les interstices rares vacants
La beauté de l'entrelacement laisse pantois le passant
Poudré jusqu'à la moelle - roulant lourdement sur l'asphalte
S'oubliant comme toujours quoiqu'on ne sait plus
À quoi tout cela rime donc qu'à tourner autour du mensonge
Centrale béance aspirant les sans-éthique dans un vortex méchant
Seuls quelques oisifs batifolent encore là chaque fois juste après
Et puis encore après, plus près, sont-ils nus les tarés ? (je déconne)
Bordage du trou,
Continuité étrange qui perpléxifie les ignorants de la division,
Les affamés du bon sens, le troupeau commun des *occidentals, occidentés*
Armés jusqu'au cou enveloppés dans le disque ourcourant.
Mettons-les à poils ! crient certains.
Faites griller les saucisses les mecs, on débarque ! envoient d'autres plus téméraires.
Dites-leur qu'on tourne au crack ça leur foutra bien les jetons, rétorque le Major.
Qu'on veut savoir enfin de quoi qu'il retourne, ce qu'ils ont dans leurs vestes
Ces mal tirés, les mal embouchés du genou ou de partout et qui se coulent dessus,
Bien tassés, allez du nerf, allez, encore un petit effort, serrez-vous bien là troupeau de malheur de mes errances.

J'ai à l'évidence peur quand j'étains la lumière pour dormir.
Et je rallume et j'écris et plus rien n'est pareil.
Je commence à envisager quelques types de monstres.
Assez humains.
Je vais tenter à nouveau.
Gilax? aide beaucoup. (Je ne sais plus ce que j'ai voulu dire par là, en quel sens *Gilax?* aide et beaucoup même).

Je catapulte des bribes de vie dans des murs qui suintent.
Lugubre ambiance ma parole j'y crois pas ?!

S'en échappent un liquide doré, épais puis qui dégouline à son tour par-delà les suintements.
J'en ai les dents qui tremblent, dans les cuisses des effets de substance triplée.
Des affres et des courges dans les tronches rentrées par des mères à coups de marteau.
Des pères étuvés au possible, aucun niveau, risibles, lune femme, des qui tentent.
J'hante des couloirs sombres.
Au loin j'aperçois en flash son ombre.
Sa silhouette clairement se détache en flash re-flash argenté disparait comme le soleil qui se reflète dans l'eau en mille éclats scintillant comme cet après-midi vu de mon panorama.
Couplet.
Refrain.

La délicatesse de trait des fontaines silencieuses sous lesquelles se nettoient le simple peuple
Tranche avec la brutalité de béton froid rêche écrasant le crâne du pauvre sujet là le con
Tuyautifié au vert en permanence et dans des vapeurs pas très nettes.
Sa camelote remisée dans des tiroirs, il se sent sous les bras, il a l'air fatigué pour de vrai le mec.
La fertilité de sa rumination avait fini de le dissoudre et il faut dire qu'il n(')y)'avait plus grand chose à (en) dire.

De grand écran à petit écran
se décalant systématiquement.
En ligne de tir de l'ennemi.
Omnipotent.
Avec des râles bien gras dans le fond de la gorge
Ou d'autres, et des grises rocailleuses,
Les saintetées d'une déesse maronnasse en crème lisse se glissant délice
fondant blanc brebis slurp.

Quand à naguère rien de plus ne fusse.
Là-dessus mes bons amis voulut-elle pas qu'on la lui soutienne moins malin ?
Résultat pénal froid.
S'appesantir dans le désespoir, pourquoi pas.

Il y a toutes sortes d'options même si pli il y avait, et premier, comme susdit.
Là-dessus dis-donc ça revient entraînant la répédiction aussi musicale arrive-t-elle tant qu'elle ne finisse.
On l'a vue joliment maniée, et de noble manière.

De vastes allées s'ouvrirent,
soudain jaillissant dans l'immobilité.
Et c'est ainsi que l'horreur advient, le mensonge.

Quelles vastes allées ? De quoi que je parle ?

J'écris ?

Je dis vastes allées ah ça je pense en parler un peu de pourquoi je fous ça là.
Et c'est pas drôle pour moi.
Mon oreille qui me reprend dès que je (m)l'énerve.
[~~Ainsi je fonde TORCHON~~]

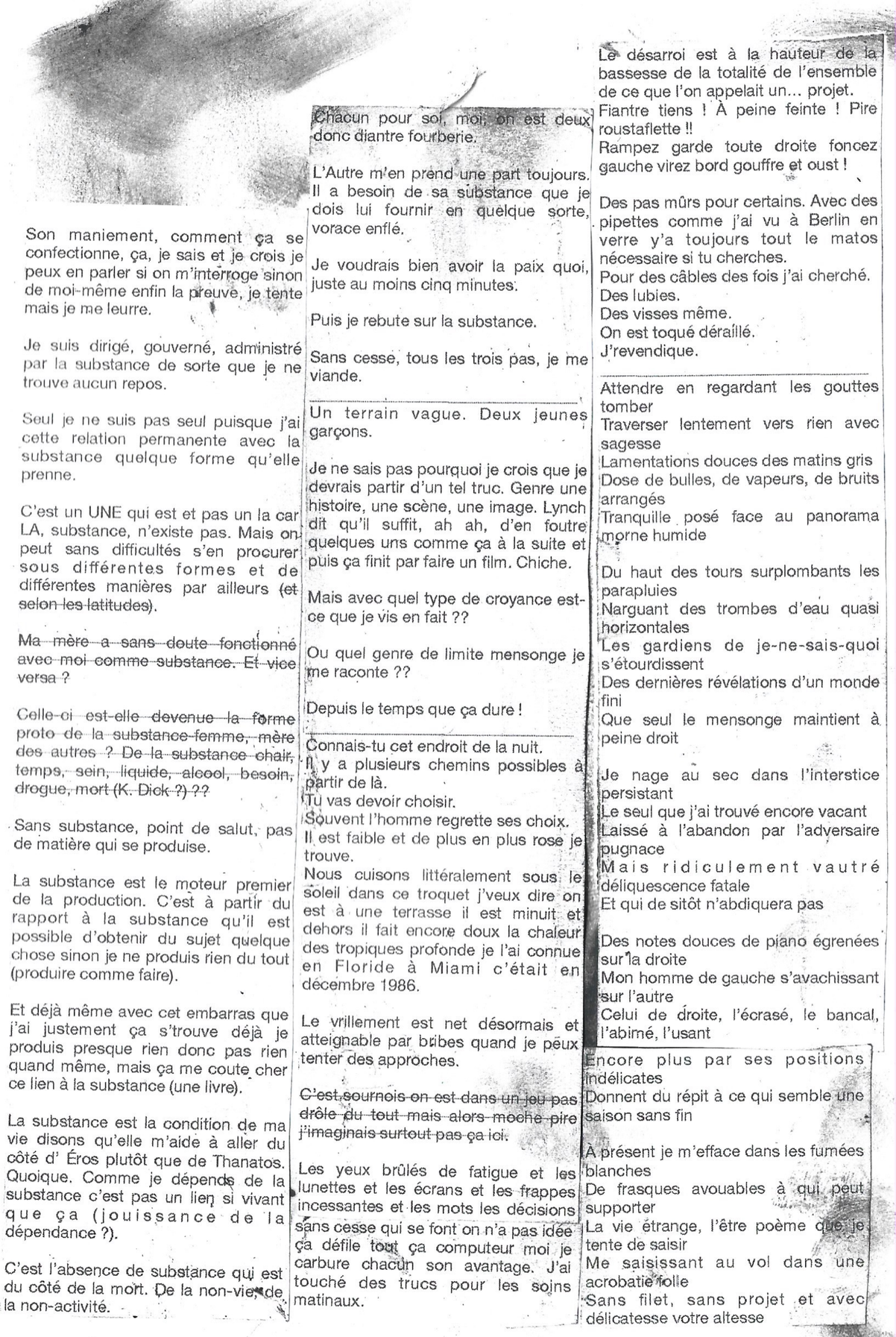
William Burroughs a toujours déjà l'air vieux sur les photographies qui existent le présentant et que l'on peut voir dans des ouvrages qui ne ~~concordent plus entre eux au point d'en boire un citron pressé avec une méchante toux et s'avère dévastatrice quant au final de la gratitude par les temps qui courent et coupent dur dans les mollets kilométriquement~~ en retard d'au moins quelques années sur le désordre accumulé sauvagement.

Je n'ai pas de paix.

Je n'ai pas de tout seul puisque je vous dis que je suis, je vis, avec une substance.

Elle prend des formes variées mais maintenant je peux dire qu'il y a toujours la substance dans les parages où je suis, sinon je ne vis pas un point c'est tout (là il le dit le plus brut possible genre direct, comme ça vient).

Hors substance je n'ai pas de consistance. Je m'effrite, je n'ai comme savoir que le savoir de la substance.



Son maniement, comment ça se confectionne, ça, je sais et je crois je peux en parler si on m'interroge sinon de moi-même enfin la preuve, je tente mais je me leurre.

Je suis dirigé, gouverné, administré par la substance de sorte que je ne trouve aucun repos.

Seul je ne suis pas seul puisque j'ai cette relation permanente avec la substance quelque forme qu'elle prenne.

C'est un UNE qui est et pas un la car LA, substance, n'existe pas. Mais on peut sans difficultés s'en procurer sous différentes formes et de différentes manières par ailleurs ~~(et selon les latitudes)~~.

~~Ma mère a sans doute fonctionné avec moi comme substance. Et vice versa ?~~

~~Celle-ci est-elle devenue la forme proto de la substance-femme, mère des autres ? De la substance chair, temps, sein, liquide, alcool, besoin, drogue, mort (K. Dick ?) ??~~

Sans substance, point de salut, pas de matière qui se produise.

La substance est le moteur premier de la production. C'est à partir du rapport à la substance qu'il est possible d'obtenir du sujet quelque chose sinon je ne produis rien du tout (produire comme faire).

Et déjà même avec cet embarras que j'ai justement ça s'trouve déjà je produis presque rien donc pas rien quand même, mais ça me coute cher ce lien à la substance (une livre).

La substance est la condition de ma vie disons qu'elle m'aide à aller du côté d' Éros plutôt que de Thanatos. Quoique. Comme je dépends de la substance c'est pas un lien si vivant que ça (jouissance de la dépendance ?).

C'est l'absence de substance qui est du côté de la mort. De la non-vie, de la non-activité.

Chacun pour soi, moi, on est deux donc diantre fourberie.

L'Autre m'en prend une part toujours. Il a besoin de sa substance que je dois lui fournir en quelque sorte, vorace enflé.

Je voudrais bien avoir la paix quoi, juste au moins cinq minutes.

Puis je rebute sur la substance.

Sans cesse, tous les trois pas, je me viande.

Un terrain vague. Deux jeunes garçons.

Je ne sais pas pourquoi je crois que je devrais partir d'un tel truc. Genre une histoire, une scène, une image. Lynch dit qu'il suffit, ah ah, d'en foutre quelques uns comme ça à la suite et puis ça finit par faire un film. Chiche.

Mais avec quel type de croyance est-ce que je vis en fait ??

Ou quel genre de limite mensonge je me raconte ??

Depuis le temps que ça dure !

Connais-tu cet endroit de la nuit.
Il y a plusieurs chemins possibles à partir de là.
Tu vas devoir choisir.
Souvent l'homme regrette ses choix.
Il est faible et de plus en plus rose je trouve.
Nous cuisons littéralement sous le soleil dans ce troquet j'veux dire on est à une terrasse il est minuit et dehors il fait encore doux la chaleur des tropiques profonde je l'ai connue en Floride à Miami c'était en décembre 1986.

Le vrillement est net désormais et atteignable par bribes quand je peux tenter des approches.

~~C'est sournois on est dans un jeu pas drôle du tout mais alors moche pire j'imaginais surtout pas ça ici.~~

Les yeux brûlés de fatigue et les lunettes et les écrans et les frappes incessantes et les mots les décisions sans cesse qui se font on n'a pas idée ça défile tout ça computeur moi je carbure chacun son avantage. J'ai touché des trucs pour les soins matinaux.

Le désarroi est à la hauteur de la bassesse de la totalité de l'ensemble de ce que l'on appelait un... projet.
Fiantre tiens ! À peine feinte ! Pire roustaflette !!
Rampez garde toute droite foncez gauche virez bord gouffre et oust !

Des pas mûrs pour certains. Avec des pipettes comme j'ai vu à Berlin en verre y'a toujours tout le matos nécessaire si tu cherches.
Pour des câbles des fois j'ai cherché.
Des lubies.
Des visses même.
On est toqué déraillé.
J'revendique.

Attendre en regardant les gouttes tomber
Traverser lentement vers rien avec sagesse
Lamentations douces des matins gris
Dose de bulles, de vapeurs, de bruits arrangés
Tranquille posé face au panorama morne humide

Du haut des tours surplombants les parapluies
Narguant des trombes d'eau quasi horizontales
Les gardiens de je-ne-sais-quoi s'étourdissent
Des dernières révélations d'un monde fini
Que seul le mensonge maintient à peine droit

Je nage au sec dans l'interstice persistant
Le seul que j'ai trouvé encore vacant
Laissé à l'abandon par l'adversaire pugnace
Mais ridiculement vautré déliquescence fatale
Et qui de sitôt n'abdiquera pas

Des notes douces de piano égrenées sur la droite
Mon homme de gauche s'avachissant sur l'autre
Celui de droite, l'écrasé, le bancal, l'abimé, l'usant

Encore plus par ses positions indélicates
Donnent du répit à ce qui semble une saison sans fin

À présent je m'efface dans les fumées blanches
De frasques avouables à qui peut supporter
La vie étrange, l'être poème que je tente de saisir
Me saisissant au vol dans une acrobatie folle
Sans filet, sans projet et avec délicatesse votre altesse

MON PROBLÈME C'EST DE CROIRE QU'IL Y A UN PROBLÈME.

Travaincer (Baudelaire ?)

STRANGE (Serge)
"Pour fin avril, il fait encore bon" (Serge, ce jeudi 16 avril 2026)

(GO-CHIASSE / **MOBUL** (j'aime bien)

(avec aussi **LES Fab Lab** à Auray le



Court poème.

C'est un vers solitaire.

Le torchon ~~ne~~ pense ~~pas au moins au fait~~

Il ~~nettoie c'est tout~~

Court poème.

C'est un vers solitaire.

~~Cela lui suffit comme~~ sens à la vie.

MOBUL

TORCHON
Numéro 2

Numéro 2
Avril 2026
Tiré à 125 exemplaires numérotés

Contributeurs :
Alexandre Bellenger
Alice Bellenger
Bastien Dommergues
Samuel Durand
Xavier Malletroit
Serge Mathurin Thébault
IG : t_o_r_c_h_o_n
www.bdtrf.bzh
contact@bdtrf.bzh

MANIFESTE

Je n'oublie pas le torchon. Le gratuit, c'est ma came. Je rédige nouvelle contribution.

Allez dehors, oust, calculs, servilité, petitesse et autres mesquineries dont l'objectif n'est que réduire l'acte au plaire ou au souci du marchand grigou obnubilé par le profit matériel privé de grâce. Le sournois n'enfermera jamais l'infini dans son flacon !

Ici, nul besoin de s'identifier. On prône une cause, une spéciale. On ne la définit pas. Le célèbre, on l'emmerde aussi. On opte pour le don de soi.

Chacun apporte sa sensibilité, chacun alimente la fontaine de sa source. Aucun censeur ne corrompra l'enfer. La goélette naviguera à l'aveugle, errera sous la poussée des vents contraires. S'en foutent les matelots des phares de la côte pensante. Les insolents veulent éprouver une autre façon de vivre que la caduque prônée par l'unique raison.

Après-midi ramasse un soleil fatigué dans la rue, pose ses maigrichons rais sur le rebord de ma fenêtre. Chanson italienne accompagne le martèlement des doigts sur le clavier. Je suis pape, roi, en mon domaine. Je suis torchon. Je nettoie le pré de la merde des moutons ! Je lui rends sa couleur, première.

GILAX? jouera de la musique en chair et en os le jeudi 4 juin à l'**AFPA** (avec aussi **LES POILS DE LA BÊTE** et **KYLIE MINOGUE**) et pour les 10 ans du **Fab Lab** à Auray le samedi 4 juillet au Fab Lab vers 18h me souffle-t-on dans l'oreillette (c'est faux nous ne portons pas d'oreillette en vrai au bureau). De plus amples informations, plus précises à l'évidence, seront disponibles bientôt à cette jolie adresse qui envoie vers ce que l'on nomme un site internet n'est-ce pas. La voici la voilà : **www.bdtrf.bzh**